



HAL
open science

“ Malalas et la prosopographie du VI^e siècle : un éclairage sur le régime de Justinien ”, dans J. Beaucamp et alii (éd.), Recherches sur la chronique de Jean Malalas II, Paris, ACHCByz, 2006, p. 213-226.

Vincent Puech

► **To cite this version:**

Vincent Puech. “ Malalas et la prosopographie du VI^e siècle : un éclairage sur le régime de Justinien ”, dans J. Beaucamp et alii (éd.), Recherches sur la chronique de Jean Malalas II, Paris, ACHCByz, 2006, p. 213-226.. Recherches sur la chronique de Jean Malalas II, 2006. <hal-02567365>

HAL Id: hal-02567365

<https://hal.science/hal-02567365v1>

Submitted on 16 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

MALALAS ET LA PROSOPOGRAPHIE DU VI^e SIÈCLE : UN ÉCLAIRAGE SUR LE RÉGIME DE JUSTINIEN

Vincent PUECH

Les livres XVII et XVIII de la *Chronique* de Jean Malalas, couvrant respectivement les règnes de Justin I^{er} (518-527) et Justinien (527-565), se prêtent-ils vraiment à une analyse prosopographique ? On sait que l'auteur affirme disposer d'informations de première main à partir du règne de Zénon (livre XV) suivi par celui d'Anastase (livre XVI). Mais il n'a vraiment assisté aux événements que durant sa vie d'adulte, soit sous les règnes de Justin I^{er} et de Justinien. De fait, un nombre impressionnant de protagonistes de la période allant de 518 à 565 est consigné dans son œuvre : 130 environ. Le genre même de la chronique fait une large place à l'intervention des individus dans le cours de l'histoire. Pourtant, une irritante difficulté handicape l'étude prosopographique : le caractère abrégé du texte en notre possession¹. Il est probable que de nombreux personnages ont disparu de la version abrégée. Plus grave, il n'est pas du tout sûr que l'on puisse retrouver les principes susceptibles d'avoir guidé une telle sélection des individus. La confrontation des différents témoins du texte révèle notre difficulté à comprendre la présentation de tel ou tel événement et de ses protagonistes, ainsi que l'a montré Michael Jeffreys à propos de la révolte Nika². On évitera donc de faire parler les silences du texte conservé de Malalas et de

1. Le principal témoin de la *Chronique* est un manuscrit du XII^e siècle conservé à Oxford, le *Bodleianus Baroccianus* 182. Mais il s'avère que son texte est une abréviation si on le compare aux autres témoins de Malalas, fragments en grec et traductions, en particulier slave et syriaque.

2. M. JEFFREYS, "Bury, Malalas and the Nika Riot", dans *The Sixth Century – End or Beginning ?*, P. Allen et E. Jeffreys éd., Brisbane 1996, p. 42-51. Sur la révolte Nika (Jean Malalas, XVIII 71, p. 394-401), le fragment contenu dans l'encyclopédie de Constantin Porphyrogénète (*EI* 46), du X^e siècle, contient de nombreux détails qui sont absents dans le manuscrit d'Oxford (XII^e siècle), mais qui coïncident avec le matériau préservé dans la *Chronique pascalle* (éd. L. DINDORF, Bonn 1832, p. 620-629), du début du VII^e siècle, et Théophane (*Chronographie*, éd. C. DE BOOR, Leipzig 1883, a. m. 6023 et 6024), du début du IX^e siècle. L'inverse est également vrai : le manuscrit d'Oxford contient des détails absents de *EI* 46, mais confirmés par la *Chronique pascalle* et Théophane. Les deux derniers jours et demi de révolte sont ignorés dans le manuscrit d'Oxford et *EI* 46, alors qu'ils sont développés par la *Chronique pascalle* et cités plus brièvement par Théophane. Le manuscrit d'Oxford emploie une formule d'abréviation caractéristique (« des incendies s'allumèrent en d'autres lieux ») et *EI* 46 se limite à une liste des édifices incendiés. En revanche, la *Chronique pascalle* (ainsi que Théophane) emploie dans ce passage des termes caractéristiques de Malalas, ce qui en fait un bon témoin de ce dernier : Bury a tort de consi-

lui imputer l'absence de tel ou tel personnage. Néanmoins, il faut bien prendre en compte la manière dont le texte évoque les individus retenus. On peut considérer que la description de chaque protagoniste n'est pas entièrement gratuite mais nous apprend quelque chose sur l'éclairage porté par Malalas sur l'histoire de son temps. De ce point de vue méthodologique, il est rassurant de constater que Malalas est un précieux complément à Procope, dont l'œuvre est pourtant bien plus proluxe. On verra que la connaissance de nombre de personnages ou de faits repose uniquement sur Malalas, parfois confirmé par Théophane.

Une comparaison entre Malalas et Procope a déjà été menée par Elizabeth Jeffreys³ à propos des constructions du règne de Justinien. Elle a montré que Malalas évoque parfois des bâtiments que Procope ne mentionne pas dans les *Édifices*. Il existe cependant un accord entre les deux auteurs pour définir ce qui a de l'importance. En ce qui concerne les bâtiments de Constantinople, la majorité de ceux évoqués par Malalas sont décrits avec beaucoup de détails par Procope. Enfin, il faut noter que les deux auteurs ne parlent jamais de l'existence antérieure des bâtiments, de sorte que tout le mérite de leur construction semble en revenir à Justinien.

LES ACQUIS HISTORIOGRAPHIQUES

L'apport de Malalas à la connaissance du régime de Justinien a déjà fait l'objet de plusieurs études : nous commencerons par en résumer les conclusions afin de dégager ensuite l'intérêt spécifique d'une analyse prosopographique. Ainsi que le suggère la comparaison avec Procope déjà évoquée, la vision du règne de Justinien par Malalas peut susciter deux types d'interrogations : quelle est la nature de sa documentation et quel jugement porte-t-il sur le régime ?

La nature de la documentation

À propos des sources de Malalas, Brian Croke⁴ a montré que le livre XVII et le livre XVIII jusqu'au chapitre 75, c'est-à-dire jusqu'en 532, témoignent d'un ancrage de l'auteur à Antioche, sa ville natale. Il est ainsi possible qu'une première édition de la *Chronique* puisse être située vers 533⁵. On constate la proximité de Malalas avec l'administration du *comes Orientis* qui siège à Antioche, capitale du diocèse d'Orient, en tant que représentant du préfet du prétoire d'Orient. On trouve dans le texte des traces de l'activité administrative du *comes Orientis* : vocabulaire d'archives institutionnelles, adresses à l'empereur au sujet de la région, transmission de décisions issues de la capitale, organisation des tâches des représentants de l'État. Il est possible que

dérer que la *Chronique pascale* puise dans une autre source. Par ailleurs, Théophane ignore le passage de Malalas (manuscrit d'Oxford) précédant immédiatement la révolte Nika, et le début du récit de cette dernière présente de nombreuses altérations.

3. E. JEFFREYS, "Malalas, Procopius and Justinian's Buildings", *Antiquité Tardive* 8, 2000, p. 73-79.

4. B. CROKE, "Malalas, the man and his work", dans *Studies* 1990, p. 1-25.

5. Cependant, les différents commentateurs hésitent entre des dates allant de 528 à 550.

celui que certaines sources appellent aussi Jean d'Antioche ou Jean le Rhéteur⁶ ait été un membre de la bureaucratie impériale à Antioche, probablement au sein des bureaux du *comes Orientis*. Brian Croke émet l'hypothèse que Malalas aurait quitté Antioche en raison précisément de la suppression en 535 du *comes Orientis*, dont le titre et les fonctions furent transférés au gouverneur de Syrie Première.

Roger Scott⁷ a montré que l'enracinement antiochéen de Malalas se traduisait particulièrement dans l'exposé de la diplomatie impériale. Le chroniqueur est le meilleur témoin des négociations de trois ans et demi entre Byzance et les Perses qui aboutissent à la « paix éternelle » de 532. De plus, son texte reflète le recours à des documents diplomatiques officiels. Une réponse de Kavadh à Justinien est citée *verbatim*, dans un style de grec plus sophistiqué que celui de la chronique⁸. Les détails très précis du couronnement du roi des Lazes par Justin I^{er} révèlent sans doute l'utilisation par Malalas d'un livre des cérémonies comparable à celui de Pierre le Patrice.

Roger Scott⁹ a tenté de retrouver les sources de l'information de Malalas sur le régime de Justinien, plus précisément sur la législation impériale. D'une part, le chroniqueur ne bénéficia certainement jamais autant que Procope d'une proximité étroite avec le pouvoir central : il n'avait pas nécessairement accès aux textes officiels originaux¹⁰. Mais d'autre part, il eut quand même un accès direct à des documents contemporains, ce qui tranche avec le récit des époques antérieures à la sienne. Or les quatre premières lois de Justinien retenues par Malalas constituent une remarquable publicité pour le régime. Deux de ces lois révèlent la préoccupation de l'empereur pour les faibles vis-à-vis des fonctionnaires et des témoignages requis contre leur gré. Les deux autres lois protègent les individus face aux crimes ou délits commis par leurs parents et affirment leurs droits en matière d'héritage. Roger Scott a donc pensé que Malalas avait reproduit des notes officielles, diffusées publiquement, sur les réalisations impériales. Ce type d'information expliquerait la relative incapacité de Malalas à critiquer ses sources ainsi que sa présentation des faits favorable à Justinien.

Le jugement sur le régime

Ainsi, selon Roger Scott¹¹, nombre d'informations véhiculées par Malalas dérivent de la propagande de Justinien, bien que la *Chronique* elle-même ne soit pas une œuvre de propagande. Du point de vue du jugement porté sur le régime, l'*Histoire secrète* de Procope peut être considérée comme une version opposée à la *Chronique*.

6. Malalas est appelé ainsi respectivement par Jean d'Éphèse et Évagre dans leur *Histoire ecclésiastique*.

7. R. SCOTT, "Diplomacy in the sixth century : the evidence of John Malalas", dans *Byzantine diplomacy*, J. Shepard et S. Franklin éd., Londres 1992, p. 159-165.

8. Jean Malalas, XVIII 44, p. 378, l. 32-47.

9. R. SCOTT, "Malalas and Justinian's Codification", dans *Byzantine Papers*, E. et M. Jeffreys et A. Moffatt éd., Canberra 1981, p. 12-31.

10. Sur ce point particulier Roger Scott a noté que, dans la préface de l'ouvrage, on ne trouve aucun indice de signe d'un patron susceptible d'avoir encouragé le travail et d'en retirer un bénéfice honorifique, comme c'est souvent le cas pour la littérature du VI^e siècle : R. SCOTT, "Malalas and his contemporaries", dans *Studies* 1990, p. 67-85.

11. R. SCOTT, "Malalas, the Secret History, and Justinian's propaganda", *DOP* 39, 1985, p. 99-109.

Il est donc possible de confronter les deux textes, ce qui aboutit à deux cas de figure. D'une part, il est des cas où Malalas et l'*Histoire secrète* s'accordent sur les faits, mais en donnent des interprétations opposées. Il en est d'autres où Malalas et l'*Histoire secrète*, tout en se référant au même type de matériau, sont proprement en désaccord sur les faits. Le premier point peut être illustré par les dons accordés par l'empereur aux chefs barbares. Pour Malalas, ces dons s'accompagnent de la conversion des barbares au christianisme, ce qui est à porter au crédit de l'empereur¹². Pour Procope, il ne s'agit que d'un gaspillage des finances de l'Empire¹³. On peut s'intéresser, comme exemple du second point, à la rançon exigée par les ennemis pour les prisonniers de guerre byzantins. Selon Malalas, cette rançon fut à l'occasion payée par l'empereur¹⁴. Selon Procope, Justinien s'y serait refusé et aurait au contraire profité de la situation pour s'approprier la somme versée par la famille¹⁵.

LES APPORTS DE LA PROSOPOGRAPHIE

Une documentation exceptionnelle sur les protagonistes du règne

Un premier intérêt de la méthode prosopographique consiste à repérer les domaines dans lesquels Malalas dispose d'abondantes informations sur les protagonistes du règne de Justinien. La liste des *comites Orientis* mentionnés par Malalas est longue : Theodotus Colocynthius¹⁶, Ephraemius¹⁷, Anatolius¹⁸, Zacharias¹⁹, Patricius²⁰. Pour ces deux derniers, le chroniqueur est notre seule source (avec Théophane²¹, pour Patricius). Il faut noter que tous ces fonctionnaires sont en poste sous Justin I^{er} : la concentration de ces mentions pendant la période 518-527 confirme bien le lien étroit entre Malalas et Antioche qui caractérise la première partie de la *Chronique*.

12. Jean Malalas, XVIII 6, p. 356, à propos des Hérules.

13. *Procopii Caesariensis Opera Omnia*. Vol. III : *Historia quae dicitur arcana*, éd. J. HAURY et G. WIRTH, Leipzig 1963 (désormais cité : Procope, *Anecdota*), XI 3.

14. Jean Malalas, XVIII 21, p. 366 : l'empereur verse 10 000 *nomismata* aux Huns pour la libération de Constantiolus, *magister militum per Moesiam*.

15. Procope, *Anecdota*, XII 6-11.

16. Jean Malalas, XVII 12, p. 343, l. 30-32 : en 522, l'ancien *comes Orientis* Theodotus est nommé préfet de la ville de Constantinople (à propos de la plupart des personnages cités par Malalas, nous donnons une analyse des lignes de la chronique : il ne s'agit aucunement d'une traduction) ; *PLRE II* : **Theodotus Colocynthius** 11 (le renvoi aux notices de la *PLRE* respecte sa façon de désigner le rang sénatorial des personnages : **illustris**, **SPECTABILIS**, **CLARISSIMVS**).

17. Jean Malalas, XVII 12, p. 343, l. 42-43 : Ephraemius d'Amida est nommé *comes Orientis*. *PLRE II* : **Ephraemius**.

18. Jean Malalas, XVII 14 p. 344, l. 52-53 : en 525, Anatolius, fils de Carinus, est *comes Orientis*. *PLRE II* : ANATOLIVS 9.

19. Jean Malalas, XVII 22 p. 352, l. 68-70 : en 526, le *comes Orientis* Ephraemius est remplacé par Zacharias de Tyr. *PLRE II* : ZACHARIAS 3.

20. Jean Malalas, XVIII 2, p. 354, l. 13-15 : en 527, l'Arménien Patricius est nommé *comes Orientis*. *PLRE IIIB* : PATRICIVS 1.

21. Théophane, *Chronographie*, éd. C. DE BOOR, Leipzig, 1883 (désormais cité : Théophane, *Chronographie*), a. m. 6020.

Bien plus, elle tend à montrer la familiarité du chroniqueur avec les bureaux du *comes Orientis*. En dehors des mentions de ces fonctionnaires, le livre XVII est une source unique s'agissant de deux personnages attestés à Antioche au moment du séisme de 526 : le silentiaire Thomas²² et le patrice et *comes* Carinus²³, ce dernier étant également connu par Théophane²⁴. Enfin, Malalas est le seul auteur à évoquer la naissance à Antioche d'Irenaeus²⁵, *dux Palaestinae* en 530.

Malalas est une source exceptionnelle sur la première guerre de Justinien contre les Perses jusqu'à la « paix éternelle » de 532. De nombreux acteurs des opérations militaires ne sont connus que par lui : le *magister militum* Gilderich²⁶, le *dux Euphratensis* Jean²⁷, le chiliarque (*tribunus* ?) Sebastianus²⁸, les patrices Platon²⁹ et Théodore³⁰, l'*illustris* Alexandre³¹, les subordonnés de Bélisaire Stéphane³²,

22. Jean Malalas, XVII 16, p. 348, l. 66-79 : en 526, le silentiaire Thomas se livrait à des pillages à Antioche après le séisme. Il échappa à la colère de Dieu en s'enfuyant de la ville, s'installa à la porte de Saint-Julien et faisait voler les fugitifs par ses serviteurs. Il mourut soudainement, ses biens furent dispersés et il fut enterré sur place. *PLRE II* : Thomas 11.

23. Jean Malalas, XVII 17, p. 350, l. 19-34 : en 526, le patrice et *comes* Carinus est envoyé par Justin à Antioche, pour reconstruire la ville après le séisme, avec 5 *centenaria*. *PLRE II* : CARINVS 5.

24. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6019.

25. Jean Malalas, XVIII 35, p. 375, l. 85-86. *PLRE II* : Irenaeus 7.

26. *PLRE IIIA* : Gilderich. Le personnage était certainement *magister utriusque militiae vacans* en 527/528. Il faut noter que la version slave de Malalas, Théophane et la *Chronique pascale*, entre autres sources, remplacent son nom par celui de Bélisaire, ce qui est probablement suspect et ne donne que davantage de valeur à la mention de Gilderich par Malalas. Un argument de poids en faveur de Malalas est l'absence de l'épisode dans la description de la carrière de Bélisaire par Procope. Jean Malalas, XVIII 4, p. 355-356, l. 37-45 : Justinien envoie, en 528, trois *magistri militum* aux côtés des Lazes, à leur demande, pour combattre contre les Perses ; en raison de leur jalousie mutuelle, ils sont démis. L'éditeur retient d'après la version slave de Malalas le nom de Bélisaire et non celui de Gilderich, à côté de ceux de Cerycus et Irenaeus.

27. Jean Malalas, XVIII 16, p. 363-364, l. 25-36 : Justinien envoie, en 528, de nombreux militaires contre le Lakhmide Al Moundhir, allié des Perses, ce qui les conduit à une expédition punitive en territoire perse. *PLRE IIIA* : IOANNES 6.

28. Jean Malalas, XVIII 16, p. 363-364, l. 25-36 : voir note précédente sur son compagnon d'armes, le *dux Euphratensis* Jean. Jean Malalas, XVIII 26, p. 368-369, l. 60-64 : Sebastianus avec une troupe isaurienne fait partie de l'armée engagée contre les Perses ; il est fait prisonnier. *PLRE IIIB* : Sebastianus 1.

29. Jean Malalas, XVIII 26, p. 369, l. 69-72 : Justinien envoie, en 528, des sénateurs de Constantinople défendre les cités orientales contre les Perses et, parmi eux, le patrice Platon à Amida. *PLRE IIIB* : Plato 1.

30. Jean Malalas, XVIII 26, p. 369, l. 69-72 : Justinien envoie, en 528, des sénateurs de Constantinople défendre les cités orientales contre les Perses et, parmi eux, le patrice Théodore à Édesse. *PLRE IIIB* : Theodorus 4.

31. Jean Malalas, XVIII 26, p. 369, l. 69-72 : Justinien envoie, en 528, des sénateurs de Constantinople défendre les cités orientales contre les Perses et, parmi eux, Alexandre, fils de Hiérios, à Béroia. *PLRE II* : Alexander 19. Malalas est la seule source narrative sur le personnage qui est également connu par la Nouvelle 159 de 555 : Alexandre hérite alors d'une propriété dans la banlieue de Constantinople.

32. Jean Malalas, XVIII 60, p. 387, l. 94-95 : à la bataille de Barbalissos contre les Perses, en 531, Bélisaire est accompagné de l'exarque Stéphane. *PLRE IIIB* : Stephanus 6. Le terme d'exarque n'a pas ici un sens technique, mais celui de commandant militaire.

Apscal³³, Dorothee³⁴ et Mamas³⁵, le *dux* arabe Abros (Abrash ?)³⁶. De manière peut-être plus inattendue, Malalas est une excellente source sur la Palestine et en particulier sur la répression de la révolte des Samaritains (529). Là encore, de nombreux protagonistes ne sont documentés pratiquement que par son livre XVIII : le duc de Palestine et silentiaire Diomedes³⁷, les ducs de Phénicie Dionysius³⁸ et Proclianus³⁹, le gouverneur de Palestine Seconde Bassus⁴⁰, le duc de Palestine Irenaeus⁴¹.

À propos des questions orientales en général et palestiniennes en particulier, il est frappant que Malalas soit parfois la seule source grecque à évoquer des personnages qui sont aussi mentionnés par des sources syriaques : le *comes* Basilius engagé en 528 contre les Perses⁴², le gouverneur de Palestine Première de 555 Stephanus⁴³, le

33. Jean Malalas, XVIII 60, p. 387, l. 94-95 et p. 388, l. 31-34 : de même que Stéphane, son collègue exarque, Apscal accompagne Bélisaire contre les Perses en 531 à la bataille de Barbalissos, puis à celle de Callinicum ; à cette dernière bataille, il commande des troupes phrygiennes qui fuient après sa mort au combat. *PLRE IIIA* : Apscal.

34. Jean Malalas, XVIII 60, p. 388, l. 21 : Dorothee est exarque (commandant) des troupes isauriennes à la bataille de Callinicum contre les Perses, en 531. *PLRE IIIA* : Dorotheus 3.

35. Jean Malalas, XVIII 60, p. 388, l. 21 : Mamantos a la même fonction que son collègue Dorothee. *PLRE IIIB* : Mamas. Ce nom est probablement le nominatif du personnage, cité au génitif dans la phrase de Malalas.

36. Jean Malalas, XVIII 60, p. 388, l. 29-30 : à la bataille de Callinicum contre les Perses en 531, le *dux* des Saracènes romains, Abros, est capturé. *PLRE IIIA* : Abros. Ce nom est certainement l'hellénisation du sémitique Abrash.

37. Jean Malalas, XVIII 16, p. 363, l. 17-19 : en 528, un conflit survient entre le duc de Palestine, le silentiaire Diomedes et le phylarque Arethas. *PLRE IIIA* : DIOMEDES 1. Le personnage est également connu par Théophane, *Chronographie*, a. m. 6021, mais il y est mentionné de manière anonyme comme duc de Palestine.

38. Jean Malalas, XVIII 16, p. 363, l. 25-28 : le duc de Phénicie Dionysius fait partie des militaires qui combattent le phylarque Arethas en 528. *PLRE IIIA* : DIONYSIVS 1. Le personnage est également connu par Théophane, *Chronographie*, a. m. 6021. Il est significatif que ce cas s'ajoute au précédent : comme il s'agit du même passage, il est manifeste que Théophane a puisé dans Malalas. En outre, ce doublement confirme l'identité du duc de Palestine anonyme évoqué par Théophane.

39. Jean Malalas, XVIII 26, p. 369, l. 61-62 : en 528, le duc de Phénicie Proclianus fait partie de l'armée engagée contre les Perses ; il est tué au combat. *PLRE IIIB* : PROCLIANVS.

40. Jean Malalas, XVIII 35, p. 373, l. 49-50 : en 529, à la suite du déclenchement de la révolte des Samaritains, le gouverneur de Scythopolis, Bassus, est démis et décapité sur ordre impérial. *PLRE IIIA* : BASSUS 1.

41. Jean Malalas, XVIII 35, p. 375, l. 85-87 : en 529, lors de la révolte des Samaritains, Irenaeus est nommé duc de Palestine à la place de Théodore ; il s'attaque aux Samaritains réfugiés dans les montagnes, en élimine beaucoup et se venge durement. *PLRE II* : IRENAEUS 7.

42. Jean Malalas, XVIII 26, p. 369, l. 61-64 : en 528, le *comes* Basilius fait partie de l'armée engagée contre les Perses ; il est fait prisonnier. *PLRE IIIA* : BASILIVS 2. Le personnage est également connu par Zacharie le Rhéteur.

43. Jean Malalas, XVIII 119, p. 417, l. *5-*10 : lors des combats de 555 entre Juifs et Samaritains, le proconsul de Césarée, Stephanus, se porte au secours des chrétiens, il est tué par les Samaritains dans son *praetorium* et ses propriétés sont pillées ; son épouse se rend à Constantinople auprès de l'empereur. *PLRE IIIB* : STEPHANVS 14. Outre Théophane, *Chronographie*, a. m. 6048, le personnage est connu par la *Chronique de Zuqnin* et Michel le Syrien. Comme l'a montré Muriel Debié, ces deux sources puisent dans Malalas (M. DEBIÉ, "Jean Malalas et la tradition chronographique de langue syriaque", dans *Recherches* 2004, p. 147-164). La date de 556 donnée par Malalas doit être corrigée en 555, qui est celle retenue par Michel le Syrien.

magister militum Amantius⁴⁴, présent également en Palestine en 555. Au sujet du préfet du prétoire d'Orient Demosthenes⁴⁵, Malalas est suivi uniquement par la *Chronique d'Édesse* quand il évoque le ravitaillement lors de la guerre perse en 531.

Pour la fin du règne de Justinien, certains préfets de Constantinople ne sont connus que par Malalas : Thomas⁴⁶ en 547, Musonius⁴⁷ en 556, Zemarchus⁴⁸ avant 562 puis en 565, Gerontius⁴⁹ en 560-562, Procopius⁵⁰ en 562-563. La bonne documentation de Malalas sur la Constantinople de la fin du règne s'observe également à propos de la violence des *dèmes*. Certains épisodes ne sont attestés pratiquement que par son livre XVIII. Deux de ces événements sont cependant confirmés par Théophane : le *comes excubitorum* Marinus⁵¹ réprime la violence des *dèmes* en 561 ; le futur empereur Justin II⁵², *curopalaite* en 562-563, agit également la même année contre les *dèmes*. Les autres épisodes du même genre ne sont absolument connus que par Malalas : un obscur personnage nommé Clericus⁵³ est un membre des Bleus, qui

44. Jean Malalas, XVIII 119, p. 417-418, l. *10-15 : après l'assassinat du proconsul Stephanus par les Samaritains en 555, le *stratèlats* Amantius est envoyé en Palestine par l'empereur pour enquêter et rétablir l'ordre ; il emprisonne, châtie et confisque des biens. *PLRE IIIA* : **Amantius** 2. Aux sources concernant le précédent personnage, il faut cependant ajouter Cédrenos. Qualifié de *stratèlats* par diverses sources, Amantius était probablement *magister militum per Orientem*.

45. Jean Malalas, XVIII 63, p. 391, l. 12-15. *PLRE II* : **Fl. Theodorus Petrus Demosthenes** 4. Le personnage s'est rendu à Antioche et en Osroène, en particulier à Édesse.

46. Jean Malalas, XVIII 99, p. 409, l. 38. *PLRE IIIB* : **Thomas** 12.

47. Jean Malalas, XVIII 121, p. 418, l. 43-48 : en mai 556, une pénurie de pain survient à Constantinople. Le peuple entonne des chants hostiles à l'empereur dans l'hippodrome lors de l'anniversaire de la cité et en présence d'un ambassadeur perse. Justinien est en colère et donne des ordres au préfet de la ville Musonius : quelques-uns des principaux membres des Bleus sont arrêtés et punis. *PLRE IIIB* : **Musonius** 1. Malalas (avec Théophane, *Chronographie*, a. m. 6048) est la seule source narrative, mais le personnage est documenté aussi par la Nouvelle 134.

48. Jean Malalas, XVIII 134, p. 423, l. 78-80 : en mai 562, le préfet de la ville honoraire Zemarchus est démis de sa charge de *curator domus divinae rerum Placidiae*. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6054, ajoute qu'il fut accusé de mauvais propos contre l'empereur par deux sénateurs parents de Théodora. Jean Malalas, XVIII 151, p. 431-432, l. 50-67 (*EI* 51) : en 565, Zemarchus est préfet de la ville. *PLRE IIB* : **Zemarchus** 2. Le personnage est aussi connu par les poids-étalons et l'argenterie estampillée.

49. Jean Malalas, XVIII 135, p. 424, l. 4-5. *PLRE IIA* : **Fl. Gerontius** 3. Le personnage est aussi connu par Théophane, *Chronographie*, a. m. 6053.

50. Jean Malalas, XVIII 141, p. 427, l. 57-59. *PLRE IIIB* : **Procopius** 3. C'est à lui que l'historien a parfois été identifié.

51. Jean Malalas, XVIII 135, p. 424, l. 95-98. *PLRE IIIB* : **Marinus** 2. Le personnage est également connu par Théophane, *Chronographie*, a. m. 6054.

52. Jean Malalas, XVIII 135, p. 424, l. 95-98. *PLRE IIIA* : **Iustinus** 5. Il faut noter que les autres aspects de la carrière de Justin avant son avènement à l'Empire sont passés sous silence : cela vaut particulièrement pour son rôle d'intermédiaire entre l'empereur et le pape Vigile et pour son action militaire contre les Huns.

53. Jean Malalas, XVIII 138, p. 425, l. 20-23 : en octobre 562 un combat entre les *dèmes* survient à l'initiative des Bleus, à Constantinople, dans le quartier des Pittakia ; des épées sont tirées et Clericus perd une main. *PLRE IIIA* : Clericus. Malalas ajoute que Clericus est le fils de Jean Gylos, *commentariensis*, c'est-à-dire probablement membre des bureaux du préfet du prétoire ou du préfet de la ville (*PLRE IIIA* : Ioannes 74). Cette mention du père du personnage confirme la qualité des renseignements du chroniqueur sur l'administration de la capitale à la fin du règne.

se livre en 562 à des violences ; le *curator* impérial Acacius⁵⁴ et sa fille se trouvent à l'origine d'un conflit entre les Verts et les Bleus ; le préfet Zemarchus tente d'arrêter en 565 un membre des Verts, ce qui entraîne des violences et sa seconde disgrâce⁵⁵.

Une vision des acteurs favorable à l'empereur

Un second objectif de la méthode prosopographique vise à qualifier le jugement porté par Malalas sur les acteurs du règne de Justinien. Le faible intérêt de Malalas pour les débats théologiques⁵⁶ s'observe à propos de personnages dont la carrière fut justement influencée par ce facteur. Dans tous les cas qui suivent, les convictions religieuses ne sont pas du tout mentionnées : les deux cubiculaires monophysites d'Anastase, Amantius⁵⁷ et Andreas Lausiacus⁵⁸, le patrice Apion⁵⁹, monophysite sous Anastase et chalcédonien sous Justin I^{er} et Justinien, le fameux *magister militum* chalcédonien Vitalien⁶⁰, le patriarche chalcédonien d'Antioche Ephraemius⁶¹, enfin le patrice et neveu d'Anastase, le monophysite Probus⁶². Les mentions de ces personnages concernent principalement les règnes d'Anastase et de Justin I^{er}. Or leur succession se caractérisa par l'importance de ce facteur religieux. Selon Brian Croke, Malalas reprend dans le livre XVI un point de vue plutôt monophysite reflétant celui de l'empereur Anastase lui-même. On peut cependant dénier au chroniqueur tout

54. Jean Malalas, XVIII 150, p. 431, l. 42-49 (*EI* 50) : un membre de la faction des Verts est conduit en une procession infamante, avant d'être châtré en raison du rapt de la fille du *curator* impérial Acacius. Alors qu'il est promené dans le quartier des Pittakia, des membres des Bleus s'emparent de lui et le séquestrent dans Sainte-Sophie. L'empereur se montra clément et infligea aux Bleus une procession infamante pendant deux jours. *PLRE* IIIA : Acacius 3. Ces événements peuvent être datés par la position du fragment, entre novembre 562 et 565.

55. Jean Malalas, XVIII 151, p. 431-432, l. 50-67 (*EI* 51).

56. Annick Martin s'est posé une question comparable à propos du traitement, dans le livre XIII, des aspects religieux des règnes de Constantin et de Julien : A. MARTIN, "L'histoire ecclésiastique intéresse-t-elle Malalas ?", dans *Recherches* 2004. Roger Scott avait également noté le peu d'intérêt de Malalas pour les débats théologiques du règne de Justinien : R. SCOTT, "Writing the Reign of Justinian : Malalas versus Theophanes", dans *The Sixth Century – End or Beginning ?*, cit. n. 2, p. 20-34.

57. Jean Malalas, XVII 2, p. 337, l. 13-17 ; en 518, Justin exécute son *praepositus* Amantius. Ce dernier avait en effet tenté de faire proclamer empereur son *domesticus* Theocritus. Dans ce but, Amantius avait fait distribuer par Justin de l'argent à l'armée et au peuple, qui ne proclamèrent finalement pas Theocritus. *PLRE* II : **Amantius** 4.

58. Jean Malalas, XVII 2, p. 337, l. 13-14 ; en 518, Justin exécute son cubulaire Andreas Lausiacus dans le cadre de l'affaire d'Amantius. *PLRE* II : **ANDREAS LAUSIACVS** 10.

59. Jean Malalas, XVII 3, p. 337, l. 22-24 ; en 518, Justin rappelle d'exil le patrice Apion et le nomme préfet du prétoire. *PLRE* II : **Apion** 2.

60. Jean Malalas, XVII 8, p. 339, l. 48-52. *PLRE* II : **Fl. Vitalianus** 2.

61. Jean Malalas, XVII 12, p. 343, l. 42-43 : Ephraemius d'Amida est nommé à Antioche et combat le pouvoir des Bleus. Jean Malalas, XVII 22, p. 352, l. 65-69 : le *comes Orientis* Ephraemius est nommé patriarche peu de temps après. *PLRE* II : **Ephraemius : comes Orientis** en 523-524 et 526, patriarche d'Antioche en 527-545.

62. Jean Malalas, XVIII 22, p. 367, l. 99 : en 528, le patrice Probus, parent d'Anastase, est inquiété pour avoir injurié Justinien ; un *silentium* en apporte la preuve et il est pardonné par l'empereur. Jean Malalas, XVIII 80, p. 403, l. 43-45 : en 533, Justinien rappelle d'exil le patrice Probus et lui rend tous ses biens. *PLRE* II : **Fl. Probus** 8 : il fut exilé après la révolte Nika de 532.

préjugé doctrinal, même quand il aborde les questions religieuses au livre XVI⁶³. En tout cas, son silence sur le facteur religieux dans le livre XVII témoigne bien d'un embarras face à l'évolution même du pouvoir impérial en la matière. Si Malalas reprend à son compte l'orientation chalcédonienne de Justin I^{er} et Justinien, le cas des personnages dont la carrière dépendit des débats théologiques est pour lui beaucoup plus gênant, car il induit la possibilité de vues divergentes par rapport à celles des empereurs.

La vision que donne Malalas des mesures prises en 529 contre les païens⁶⁴ est délicate à interpréter car il constitue souvent la seule source à leur propos, en compagnie, il est vrai, de Théophane. Les personnages châtiés pour paganisme ne sont que rarement présentés dans leur fonction officielle : Malalas ne dit pas que Macedonius⁶⁵ fut *referendarius*, qu'Asclepiodotus⁶⁶ était *ex praefectis*, que Phocas⁶⁷ remplaça Jean de Cappadoce comme préfet du prétoire d'Orient en 532. Il apparaît à tout le moins que le cas de ces fonctionnaires était gênant pour le pouvoir impérial : s'ils furent vraiment païens, comment ont-ils pu occuper de telles fonctions⁶⁸ ? Et s'ils ne le furent pas, pourquoi ont-ils perdu leur poste ? En effet, l'accusation de paganisme elle-même peut être mise en doute. Malalas et Théophane sont les seules sources sur leur paganisme. Or les deux auteurs ne retiennent pas nécessairement les mêmes éléments et peuvent parfois être pris en défaut. Macedonius s'est vu confisquer sa propriété, selon Théophane, et fut mis à mort, selon Malalas ; Phocas est donné à tort pour exécuté en 529 alors que plusieurs sources attestent sa survie ; le questeur du palais Thomas⁶⁹ fut arrêté, d'après Théophane, et exécuté, d'après Malalas. On ne peut éviter de se poser la question : toutes les exécutions mentionnées par Malalas pour l'année 529 eurent-elles vraiment lieu ? Ne s'agit-il pas chez le chroniqueur de justifier la vigueur de la législation impériale ? On en vient même finalement à se demander si l'accusation de paganisme ne dissimule pas une répression inavouable, et si ce paganisme lui-même fut bien réel.

Le pouvoir de Justinien et de Théodora est systématiquement présenté sous un jour favorable par Malalas. Le chroniqueur est la seule source, avec Théophane, à évoquer le mariage du maître des milices Sittas⁷⁰ avec Comito, sœur de l'impératrice.

63. Voir dans ce volume les articles de Frédéric Alpi et de Philippe Blaudou.

64. Jean Malalas, XVIII 42, p. 377, l. 17-21.

65. *PLRE* IIIB : MACEDONIVS 1. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6022.

66. *PLRE* IIIA : **Asclepiodotus** 1. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6022.

67. *PLRE* II : **Phocas** 5. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6022.

68. Une telle interrogation ne vaut que dans le cas précis de ces personnages cités par Malalas. L'exemple de Tribonien, successeur de Thomas comme questeur du palais, montre que Justinien pouvait accorder sa confiance à un homme probablement néoplatonicien, qui rédigea néanmoins certainement l'ordonnance de fermeture de l'École d'Athènes le 22 septembre 529 : voir en dernier lieu J. BEAUCAMP, "Le philosophe et le joueur. La date de la « fermeture de l'École d'Athènes »", dans *Mélanges Gilbert Dagron*, *TM* 14, 2002, p. 21-35.

69. *PLRE* IIIB : **Thomas** 3. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6022.

70. Jean Malalas, XVIII 11, p. 359, l. 20-22 : en 528, Sittas épouse la sœur de l'impératrice Théodora, Comito, dans le palais d'Antiochos près de l'hippodrome de Constantinople. *PLRE* IIIB : **Sittas** 1.

Le testament en faveur de l'empereur du *comes domesticorum* Eulalius⁷¹ n'est documenté que par Malalas, à une exception près ; Cédrenos évoque la même histoire de testament, mais ne donne aucun titre à Eulalius et le place sous Justin I^{er}. On est ainsi conduit à émettre quelque doute sur l'épisode, qui a surtout l'intérêt de renforcer l'image positive du régime. Le patrice Olybrius⁷², qui fut consul en 491, est décrit par le seul Malalas comme rappelé d'exil par Justinien ; le chroniqueur nous renseigne sur la clémence impériale, mais le mystère demeure sur les circonstances exactes de cet exil. La mention du personnage au même moment que le patrice Probus peut laisser penser qu'il fut compromis avec lui dans la révolte Nika, mais il est significatif que le texte ne dise rien de précis. Le *praetor plebis* Dipundiaristes⁷³, fidèle serviteur de Justinien, voit ses principales actions uniquement documentées par Malalas : c'est lui qui fut chargé en 547 de conduire le procès pour le meurtre de l'évêque de Cyzique⁷⁴, puis en 551 de capturer le pape Vigile dans l'église de Constantinople où celui-ci s'était réfugié⁷⁵. Le *comes excubitorum* Marinus⁷⁶ est uniquement connu par Malalas pour sa principale action : c'est un personnage essentiel dans la défense du régime, puisqu'il fut chargé en 562 d'interroger les suspects du complot anti-impérial⁷⁷.

Il est patent que Malalas s'évertue à plusieurs reprises à taire les intrigues de la cour de Justin I^{er} et de Justinien. Au sujet de la succession impériale de 518, le *praepositus sacri cubiculi* Amantius⁷⁸ est connu pour avoir tenté de faire proclamer empereur le *comes* Theocritus⁷⁹ et avoir été exécuté par Justin I^{er} : le chroniqueur ne prend pas position sur les autres raisons, individuelles ou religieuses, du conflit, en particulier l'hostilité d'Amantius envers le patriarche Jean. Le préfet de Constantinople Theodotus Colocynthius⁸⁰ fut, selon Malalas, démis de son office en 523 pour avoir fait arrêter l'*illustris* Theodosius Ztccas⁸¹, mais seul Procope indique qu'il encourait spécialement l'hostilité de Justinien tandis que Justin I^{er} tentait de protéger

71. Jean Malalas, XVIII 23, p. 367, l. 9-33 : en 528, le *comes domesticorum* Eulalius passa de la richesse à la pauvreté par suite de l'incendie de sa maison. Il fit sur son lit de mort un testament en faveur de Justinien lui demandant de doter ses filles et d'éteindre ses dettes. Comme ses biens n'étaient pas suffisants pour honorer les termes du testament, l'empereur décida de combler la différence, de loger les filles dans les appartements de l'impératrice et de les doter avec le double de la somme prévue par leur père. *PLRE II* : **Eulalius**.

72. Jean Malalas, XVIII 80, p. 403, l. 43-45 : en 533, Justinien rappelle d'exil le patrice Olybrius et lui rend tous ses biens. *PLRE II* : **Olybrius** 3.

73. *PLRE IIIA* : **COMITAS** qui est **DIPVNDIARISTES** 3.

74. Jean Malalas, XVIII 101, p. 410, l. 45-48.

75. PG 85, col. 1821 (*Fragmenta Tusculana*).

76. *PLRE IIIB* : **Marinus** 2.

77. Jean Malalas, XVIII 141, p. 428-429, l. 75-76.

78. *PLRE II* : **Amantius** 4.

79. *PLRE II* : **THEOCRITVS**.

80. Jean Malalas, XVII 12, p. 343, l. 30-40. *PLRE II* : **Theodotus Colocynthius** 11.

81. *PLRE II* : **Theodosius Ztccas** 19.

son exil à Jérusalem⁸². Le *comes excubitorum* Priscus⁸³ a bien subi, selon Malalas, un exil et une confiscation de sa propriété, mais seul Procope affirme que c'était un homme malhonnête dont l'exil fut obtenu par Théodora⁸⁴. Le maître des milices Rufinus⁸⁵ est longuement évoqué comme ambassadeur en Perse par Malalas, mais c'est Procope qui mentionne sa dénonciation auprès de l'empereur⁸⁶. Le préfet de prétoire d'Orient Demosthenes⁸⁷ est exalté par Malalas dans l'organisation du ravitaillement de la guerre perse de 531, mais seul Procope en fait l'un des sénateurs dont Justinien et Théodora auraient hérité grâce à un faux testament⁸⁸ : bien sûr, ce dernier fait est lui-même sujet à caution, mais il révèle sans doute un conflit. Le préfet de Constantinople, Gerontius⁸⁹, est évoqué de manière anodine par Malalas qui consigne les incendies survenus pendant son mandat en 562 ; mais Théophane, lui, rapporte une accusation de participation à un complot contre l'empereur dont il fut finalement lavé⁹⁰. Le préfet de Constantinople, Procopius⁹¹, est dépeint dans son rôle d'enquêteur après la conspiration de 562, mais seul Théophane relève sa disgrâce dès 563⁹².

La présentation de la guerre perse par Malalas est très favorable à Justinien : on peut en effet confronter certains passages avec leur équivalent chez Procope, qui exalte bien moins le pouvoir. Le maître des milices Sittas⁹³ a fait lever le siège de Martyropolis en 531 : par sa seule approche⁹⁴, selon Malalas, en envoyant des otages aux Perses, selon Procope⁹⁵. L'ancien maître des offices Hermogenes⁹⁶ conduisit de nombreuses ambassades chez les Perses : Procope relate plusieurs de ses échecs, tandis que Malalas tend à les éluder. De même, le *comes* Alexandre⁹⁷ mena une

82. Procope, *Anecdota*, IX 37-42. L'ouvrage de Procope est évidemment marqué par une rhétorique de l'invective à l'égard du pouvoir. Mais sa comparaison avec Malalas permet du moins la confrontation de deux points de vue, ainsi que l'a suggéré Roger Scott.

83. Jean Malalas, XVIII 43, p. 377, l. 25-27. Il faut noter les deux éléments apportés seulement par *EI* 45 : la fonction de *comes excubitorum* détenue par Priscus et ses injures à l'égard de Théodora (Jean Malalas, XVIII, p. 377, l. *1-6). Ces deux données ne sont pas à la gloire de l'harmonie du pouvoir impérial : on verra plus bas que de tels détails critiques à l'égard du régime caractérisent certainement les *Excerpta de insidiis*. *PLRE* III B : **Priscus** 1.

84. Procope, *Anecdota*, XVI 7-10.

85. *PLRE* II : **Rufinus** 13.

86. *Procopii Caesariensis Opera Omnia*, Vol. I, *de bello Persico*, éd. J. HAURY et G. WIRTH, Leipzig 1962, I 22, 15-16.

87. Jean Malalas, XVIII 63, p. 391, l. 12-15. *PLRE* II : **Fl. Theodorus Petrus Demosthenes** 4.

88. Procope, *Anecdota*, XII 5.

89. Jean Malalas, XVIII 135, p. 424, l. 4-5. *PLRE* III A : **Fl. Gerontius** 3.

90. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6053.

91. Jean Malalas, XVIII 141, p. 427, l. 57-59. *PLRE* III B : **Procopius** 3.

92. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6055.

93. *PLRE* III B : **Sittas** 1.

94. Jean Malalas, XVIII 66, p. 392, l. 66-69 : quand les Perses apprirent que le *magister militum* romain Sittas arrivait au secours des défenseurs de la forteresse, ils se retirèrent de peur d'être encerclés.

95. Procope, *De bello Persico*, I 21, 23-27.

96. *PLRE* III A : **Hermogenes** 1.

97. Jean Malalas, XVIII 50, p. 381, l. 10-11 : après la victoire romaine de Dara en 530, le roi des Perses accepte de recevoir l'ambassade composée du patrice Rufinus et du *comes* Alexandre. *PLRE* III A : **Alexander** 1.

ambassade fructueuse en Perse en 530 : elle est la seule retenue par Malalas qui ne mentionne pas l'échec de celle de 531 dont parle Procope⁹⁸. Quant aux commandants du corps isaurien à la bataille de Callinicum en 531, Dorothee et Mamas, Malalas les décrit bien en situation de défaite, mais seul Procope évoque un désastre tel que la majorité de la troupe et ses chefs aient péri.

La carrière de Bélisaire⁹⁹ n'est évoquée en détail par Malalas que jusqu'en 535, ce qui correspond, à quelques années près, à l'architecture du livre XVIII, dont le caractère prolixe s'atténue à partir de 532. Néanmoins, la description des débuts de Bélisaire s'avère significative. Sans surprise, le chroniqueur mentionne les succès orientaux, sur lesquels il est, de manière générale, très bien informé : bataille de Dara (530)¹⁰⁰, répression de la révolte des Samaritains (530)¹⁰¹, traversée de l'Euphrate et retraite des Perses (531)¹⁰². Plus intéressants sont les jugements de Malalas sur l'attitude de Bélisaire dans les situations dangereuses pour le pouvoir. Ainsi, il évoque sa fuite lors de la bataille de Callinicum¹⁰³, ce qui n'est bien sûr pas le cas de Procope dans les *Guerres*¹⁰⁴. De même, il rend Bélisaire responsable d'une aggravation de la révolte Nika, en raison des combats entre ses troupes de Goths et la foule¹⁰⁵. On constate donc que, si le pouvoir impérial est systématiquement valorisé par Malalas, il n'en va pas de même en ce qui concerne Bélisaire, seul personnage qui a pu faire réellement de l'ombre à Justinien. Le chroniqueur évoque de manière isolée la capture de Gélimer et le retour de Bélisaire à Constantinople en 534 avec le butin et les prisonniers vandales¹⁰⁶. Il en va de même de la campagne d'Italie de 535¹⁰⁷. Il est beaucoup plus significatif que le seul épisode retenu après 535 soit celui du complot orchestré par l'entourage de Bélisaire en 562¹⁰⁸. Malalas constitue bien la source la plus soupçonneuse à l'égard du personnage : seul Théophane fait suivre ce complot du retour en grâce de Bélisaire en 563¹⁰⁹.

98. Procope, *De bello Persico*, I 22, 1-14.

99. *PLRE* IIIA : **Fl. Belisarius** 1.

100. Jean Malalas, XVIII 50, p. 380, l. 89.

101. Jean Malalas, XVIII 54, p. 383, l. 76 : Bélisaire n'est nommé que par sa fonction, *stratèlâtès anatólès*, c'est-à-dire *magister militum per Orientem*. Néanmoins, Malalas est (avec Théophane, *Chronographie*, a. m. 6021) la seule source sur cet épisode, qui relève de sa bonne documentation sur les questions palestiniennes.

102. Jean Malalas, XVIII 60, p. 387-388.

103. Jean Malalas, XVIII 60, p. 389, l. 39-41.

104. Il faut rappeler la proximité de Procope avec le général de Justinien.

105. Jean Malalas, XVIII 71, p. 396-397, l. 67-69.

106. Jean Malalas, XVIII 81, p. 403, l. 46-48.

107. Jean Malalas, XVIII 88, p. 405, l. 72-76 : Bélisaire fut envoyé à Rome. Il attaqua et prit Rome, la Sicile et les villes des environs détenues par Vitigès, roi des Goths. Il s'empara de Vitigès, de sa femme et de son fils et les envoya à Constantinople.

108. Jean Malalas, XVIII 141, p. 427-429 : le banquier Isaacius, appartenant à la maison du patrice Bélisaire, et Paulus, *suboptio* de Bélisaire, sont dénoncés. Bélisaire lui-même l'est aussi et un *silentium* le prive de tous ses hommes.

109. Théophane, *Chronographie*, a. m. 6055 (confirmé par Cédrenos).

Le véritable héros militaire de Malalas n'est donc pas Bélisaire et l'on s'aperçoit dans la seconde partie du livre XVIII qu'il s'agit bien plutôt de Narsès¹¹⁰. Conformément à l'architecture de la *Chronique*, le récit de la conquête de l'Italie est bien moins détaillé que celui des guerres perses antérieures à 532. On n'en est que plus surpris de la précision avec laquelle la succession des actions militaires de Narsès y est relevée, au contraire de la sèche mention de la campagne de Bélisaire. Se suivent ainsi en particulier la campagne de 538¹¹¹, pourtant menée aux côtés de Bélisaire, la victoire de Busta Gallorum en 552¹¹², la prise de Vérone et de Brescia en 562¹¹³. Il est donc manifeste que Malalas glorifie en Narsès l'inverse d'un rival potentiel de l'empereur : un eunuque doublé d'un général, à tous égards l'un de ses parfaits serviteurs.

L'analyse du regard porté par Malalas sur les protagonistes du règne de Justinien nous conduit à émettre une hypothèse comparable sur les *Excerpta* constantiniens se rapportant à la même époque. On doit à Bernard Flusin d'avoir en dernier lieu dégagé leur originalité vis-à-vis des autres témoins du texte, en particulier le *Bodleianus Baroccianus* 182¹¹⁴. Ainsi, pour le règne de Justin I^{er}, la carrière du rebelle Vitalien et le soutien populaire dont il bénéficia y sont narrés avec beaucoup de détails. À propos de la révolte des Samaritains sous Justinien, l'accent est mis sur les responsabilités chrétiennes pour partie à l'origine des violences. Bernard Flusin en vient à l'hypothèse que « le modèle des excerpteurs, pour les extraits dont nous parlons, n'était pas Malalas, mais un autre texte, non identifié »¹¹⁵. On constate que dans les deux cas évoqués, les *Excerpta* rapportent, à propos de révoltes subies par Justinien, les traits les plus gênants pour l'empereur. L'occultation des mêmes faits par Malalas ne fait que confirmer sa position de vecteur de la propagande du régime.

CONCLUSION

Ainsi, l'analyse prosopographique permet d'apporter quelque éclairage sur la vision par Malalas du régime de Justinien. La capacité à citer des noms propres est un bon indice du degré d'information d'une source historique. On note ainsi la qualité de la documentation de Malalas sur les questions orientales, d'abord sur Antioche, mais aussi finalement sur l'ensemble du diocèse d'Orient. Il nous semble qu'une telle approche tend à confirmer l'hypothèse de Brian Croke sur la proximité de Malalas avec l'administration du *comes Orientis* au début du règne. Il est révélateur que, sur

110. *PLRE* IIIB : Narsès 1.

111. Jean Malalas, XVIII 88, p. 405, l. 77-78 : peu de temps après la campagne de Bélisaire en Italie, l'empereur envoie contre les Goths le *cubicularius* Narsès avec une troupe importante.

112. Jean Malalas, XVIII 116, p. 415, l. 7-11 : de Rome arrive la nouvelle de la victoire de Narsès, *cubicularius* et exarque des Romains. Celui-ci a livré bataille à Totila, roi des Goths, et l'a défait et tué. Les vêtements ensanglantés du vaincu furent envoyés à Constantinople.

113. Jean Malalas, XVIII 140, p. 425 l. 29-32 : de Rome arrive la nouvelle de la victoire du patrice Narsès, qui s'est emparé de deux villes fortifiées des Goths, Vérone et Brescia. Narsès envoya les clefs de ces villes avec le butin.

114. B. FLUSIN, "Les *Excerpta* constantiniens et la *Chronographie* de Malalas", dans *Recherches* 2004, p. 119-136.

115. FLUSIN, *ibid.*, p. 133.

de nombreuses questions orientales, Malalas constitue une bien meilleure source que Procope dans son récit de la guerre contre les Perses. La connaissance du règne de Justinien se trouve ainsi enrichie par une vision différente de celle des lettrés de la capitale : provincial par sa documentation sur le début du règne, Malalas se montre néanmoins un fidèle sujet de l'empereur. Le chroniqueur se révèle comme le témoin précieux d'un continent disparu ailleurs qu'en Égypte, la masse des archives provinciales. Son parcours ultérieur s'avère très significatif des relations entretenues entre les provinces et Constantinople, plus complémentaires qu'opposées. À la fin du règne, Malalas est en effet particulièrement bien renseigné sur la capitale. Sur l'institution préfectorale et les *dèmes*, il se montre davantage documenté que les autres auteurs de la même époque. L'apport de Malalas ressort non seulement de la comparaison avec Procope dans l'*Histoire secrète* mais aussi avec Jean Lydos ou Pierre le Patrice, auteurs de traités institutionnels.

D'un autre point de vue, la description des actions précises d'un dignitaire ou d'un fonctionnaire contraint à une prise de position sur le régime qu'il est censé incarner, servir ou représenter. L'analyse prosopographique confirme ici l'idée de Roger Scott selon laquelle Malalas véhicule une vision favorable à Justinien. Ce jugement sur le régime dérive sans doute de sources d'information officielles. Mais nombre de protagonistes sont attestés dans d'autres sources et souvent de manière bien moins glorieuse pour le pouvoir impérial – c'est un euphémisme s'agissant de l'*Histoire secrète* de Procope. On peut donc en conclure que Malalas a systématiquement retenu les éléments venant à l'appui de l'autorité impériale. Si ce regard est partiel sinon partial, il n'en est pas moins précieux. Non seulement, il constitue un saisissant contrepoint à la vision de Procope. Mais il rééquilibre aussi en faveur de l'État byzantin le discours parfois tentant sur les forces censées œuvrer à sa dissolution.
